

« Donc, mes frères, dit le saint apôtre, hâtons-nous d'entrer dans ce repos éternel. » Quel serait votre repos, si l'on vous disait que vos richesses sont si assurées que jamais vous n'aurez à craindre aucune indigence; votre fortune si bien établie, que jamais vous ne souffrirez aucune disgrâce; vos forces et votre santé si bien réparées, qu'elle ne sera jamais altérée par aucune maladie! quelle serait votre joie! quel votre repos! Combien donc serez-vous heureux, et quelle sera la tranquillité? mais quelle sera la gloire et la dignité de votre repos, lorsque vous ne pourrez plus être injustes, vous ne pourrez plus être dés-honnêtes, vous ne pourrez plus être pécheurs, vous ne pourrez plus perdre Dieu, vous ne pourrez plus déchoir de votre justice, ni par conséquent de votre bonheur! O vie sainte! ô vie heureuse! ô vie désirable! Jésus a commencé de nous délivrer, parce que nous pouvons ne pécher pas: oui, mes frères, certes nous pouvons ne pécher pas; sa miséricorde est toujours prête, sa grâce est toujours présente. Je puis ne pécher pas: que ma liberté est grande! mais, hélas! je puis encore pécher: que ma faiblesse est déplorable! Malheureuse puissance de pécher, que ne puis-je te déraciner tout à fait! que ne puis-je te retrancher de mon franc arbitre! Mes frères, il n'est pas temps; il faut suivre tous les degrés des présents divins et tous les progrès de la grâce. Usons bien de la liberté que nous possédons pour pouvoir pécher et ne pécher pas; c'est-à-dire, ne péchons plus; et cette autre liberté nous sera donnée par laquelle nous ne pourrions jamais pécher. Celle-là qui est imparfaite nous est accordée pour notre mérite: celle-ci qui est parfaite est réservée pour la récompense. Usons donc bien de la liberté qui peut se dégager de la servitude; et la liberté nous sera donnée très-pleine, très-entière et très-puissante, par laquelle nous ne pourrions jamais être soumis à aucune servitude de nos passions, ni à aucun attrait du péché. Jésus-Christ Sauveur nous offre ses biens. *Seipsum dabit, quia seipsum dedit*: « Il se donnera lui-même, parce qu'il s'est déjà donné. » Jésus-Christ mortel est à nous: la grâce d'expier nos crimes [est le fruit de sa mort.] Jésus-Christ mortel est à nous et pouvons arriver à sa sainteté parfaite, à son état impeccable, c'est-à-dire, à sa gloire consommée. La grâce personnelle de Jésus-Christ, c'est d'être impeccable: la grâce de médiateur, c'est d'expier les péchés. Usons bien de cette grâce pour combattre, pour éviter, pour expier les péchés; et ainsi nous arriverons à son état impeccable.

¹ S. Aug. in Ps. XLII, n° 2, t. IV, col. 366.

AUTRE CONCLUSION

DU MÊME SERMON¹.

Pour nous préparer à entrer dans cette joie abondante, accoutumons-nous à la recevoir quand elle descend du ciel dans nos cœurs; corrigeons les joies de la terre. Mais, ô Dieu! à quelle joie abandonnons-nous notre cœur! Jésus-Christ est né, et avec lui, ô douleur! les profanes divertissements vont prendre naissance. [Se] masquer, [se] déguiser, danser, courir, aller deçà et delà; dégoût, renouvellement d'ardeur, encore dégoût, mouvements alternatifs: voilà la grande occupation de ceux qui se disent chrétiens. Pendant que Jésus commence le cours d'une vie pénible, nous allons non pas commencer, mais continuer avec un renouvellement d'ardeur une vie toute dissolue. Le carnaval, mieux observé que le carême, va devenir la grande affaire du monde. Les forces épuisées, on n'en trouvera plus pour le saint carême: infatigable pour les plaisirs, on commence à devenir infirme pour la pénitence. Les médecins ne suffiront pas à écrire les attestations des infirmités, ni les prélats à en donner les dispenses. Chrétiens, consultez-les donc; ne les croyez pas, seulement quand il s'agit de transgresser les lois de l'Église; demandez-leur si vos courses, si vos veilles, ces inquiétudes, ces chagrins dans le jeu, et cette ardeur qui vous transporte hors de vous-mêmes, n'altèrent pas beaucoup plus un tempérament que le jeûne et l'abstinence.

Mais je laisse ces pensées, quoiqu'elles soient assez importantes: je veux bien ne parler pas, si vous voulez, de tous ces vains divertissements considérés en eux-mêmes. Parlons des circonstances qui les accompagnent: oserions-nous y penser dans cette chaire? O Dieu, pouvons-nous penser que parmi tous ces changements et toutes les joies sensuelles, nous puissions jamais conserver en nous une seule goutte de la joie du ciel? Les autres joies se peuvent mêler; la variété et le mélange en font même le plus doux assaisonnement. Mais cette joie dont je parle est sévère, chaste, sérieuse, solitaire et incompatible: le moindre mélange la corrompt; et elle perd tout son goût, si elle n'est goûtée toute seule. Ainsi quand vous ne feriez rien d'illicite (et plût à Dieu

¹ Cette conclusion se trouve détachée de tout le reste du discours dans le manuscrit. Elle a été imprimée, dans l'édition de D. Déforis, à la fin du sermon précédent, comme en faisant partie intégrante. On se convaincra, en la lisant, qu'elle a été à la vérité composée pour ce discours, mais devant être prêchée dans une circonstance différente. Il nous a donc paru plus convenable de la placer à la suite de ce sermon, mais séparément. (Édit. de Versailles.)

que nous n'eussions pas à nous en plaindre!) ce n'est pas une vie chrétienne; vous perdez tout, dès là seulement que vous vous abandonnez à la joie mondaine. Est-ce en vain que Jésus a dit: « Malheur à vous qui riez! » et encore: « Malheur à vous, riches! car vous avez votre consolation? » Les richesses ne sont pas mauvaises; mais n'employer les richesses que pour vivre dans les plaisirs et dans les délices, pendant que les pauvres meurent de faim et de froid, est-ce une vie chrétienne? Que reproche Abraham au mauvais riche? ses rapines, ses excès, ses concussions, ses impuretés, ses débauches? *Recepisti bona*²: « Vous avez reçu vos biens: » voilà son crime, voilà sa sentence. N'y a-t-il donc que des excès dans l'Évangile? Jésus-Christ n'a-t-il parlé qu'en exagérant? Ne faut-il rien entendre à la lettre; ou faudra-t-il forcer toutes les paroles, faire violence à tous les préceptes en faveur de vos passions, et pour leur trouver des excuses? non, non, l'Évangile ne le souffre pas.

Mais je ne veux plus appeler que votre propre conscience: voulez-vous passer parmi ces plaisirs la dernière année de votre vie? A cette heure tant chantée et si peu attendue, quand Jésus viendra frapper à la porte, voulez-vous qu'il vous trouve ainsi occupés? Quelle folie, quelle illusion, que penchant toujours à la mort, et plutôt mourant que vivant, nous ne pouvons imprimer en nous les sentiments que la mort inspire! Peut-être que cette année nous sera funeste: ô Dieu, détournez le coup! combien menacés! Je veux bien ne pas craindre encore l'irrégularité des saisons, les fléaux qui accablent nos voisins. Je ne veux point faire de mauvais présages: il y a dans cet auditoire des têtes trop précieuses dont nous souhaitons prolonger les jours, et même, sans hésiter, aux dépens des nôtres. Je ne consulte point les astres, ni leurs fabuleuses influences: des chrétiens s'amuser à ces rêveries criminelles, et attendre leur bonne fortune d'une autre source que de la divine Providence! loin de nous ces prédictions. Je trouve tous les mauvais pronostics dans nos consciences, dans notre vie licencieuse et toute profane. J'ai peur que Dieu ne se lasse de supporter nos ingratitude. Que ne vous éveillez-vous donc, et que ne pensez-vous à votre salut? Retirez-vous des plaisirs du monde, [travaillez à] toujours circoncire, aujourd'hui un plaisir et demain un autre, une vanité et demain une autre, un besoin [et puis un autre]: enfin vous n'aurez plus besoin que de Dieu, vous n'aurez plus soif que de la justice. Si vous pleuriez de bonne foi vos pé-

¹ Luc. VI, 25.

² Ibid. 24.

³ Ibid. XVI, 25.

chés, si vous pouviez vous déprendre de ces plaisirs dégoûtants, de ces ennuyeuses délices dont vous devriez déjà être rassasiés, dont les sages espèrent toujours revenir (mais Dieu n'en donne pas toujours le temps ou la grâce); par la vérité de celui dont j'annonce la parole, de ce mépris des plaisirs et des joies mondaines naîtra un autre plaisir, plaisir sublime qui naît non du trouble de l'âme, [mais de la paix d'une bonne conscience.] Une goutte rassasiera votre cœur; mais cette goutte croîtra toujours, et enfin elle vous fera posséder l'océan tout entier et l'abîme infini de félicités, que je vous souhaite, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Monseigneur¹, quoique Votre Altesse Sérénissime aille être rejetée plus que jamais dans ce glorieux exercice, dans ces illustres fatigues, dans ce noble tumulte de la guerre; je ne crains pas de me tromper ni de parler à contre-temps, en lui proposant pour objet ce grand et éternel repos. Quand je médite attentivement tout l'ordre de votre conduite et les grands événements dont elle est suivie, j'en découvre quelque peinture dans ces paroles d'un prophète: *Princeps vero ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit*²: « Le prince prendra des pensées qui seront dignes d'un prince, et il commandera à la tête des chefs et des capitaines. » En effet, Votre Altesse a pris des pensées dignes de son rang, de sa naissance et de son courage, quand elle s'est fidèlement attachée au plus grand monarque du monde, et que cherchant son honneur dans sa soumission, elle n'a médité que de grands desseins pour sa gloire et pour son service: *Princeps ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit*.

PREMIÈRE PARTIE

DU MÊME SERMON

AUTREMENT TRAITÉE.

Excellence du nom de Jésus: terribles engagements que le Sauveur contracte dans sa circoncision. Sentiments du pécheur réconcilié. Noirceur de l'ingratitude de celui qui retourne au péché.

Quand nous considérons la première idée que jette dans nos esprits le nom de Sauveur³, rien

¹ Le grand Condé.

² Is. XXXII, 3.

³ « Il naît comme un banni. Il va à la cité de David; à la source de son extraction royale; mais les siens ne l'ont pas reçu. Une étable... *Comparatus est jumentis*: il s'égale aux animaux par la demeure, parce que les hommes se sont ra-vilis jusqu'à leur condition par leurs brutales convoitises... « Il ne se sauve point à main armée, il se sauve comme un

ne nous paraît ni plus beau, ni plus grand, ni plus désirable. Ce nom met tous les hommes aux pieds de Jésus, lui donne autant de sujets et de créatures nouvelles, qu'il délivre de captifs et qu'il affranchit d'esclaves, les attache à sa personne sacrée par les plus aimables de tous les liens, c'est-à-dire, par les bienfaits, le fait les délices du genre humain et l'objet éternel de notre amour. Mais certes quand on regarde en quoi engage ce nom, on est saisi de frayeur, et on trouve qu'il y a de quoi frémir. Car la rémission de nos péchés ne nous a pas été accordée par une simple abolition, mais pas une satisfaction actuelle. Vous savez que la justice divine a voulu être payée; et comme les pécheurs devaient à Dieu tout leur sang, lorsque Jésus entreprit de les sauver, il a obligé tout le sien, et il ne peut plus s'en réserver une seule goutte. *Sine sanguinis effusione non fit remissio*¹: « Les péchés ne sont point remis sans effusion de sang. » Voyez les sacrifices anciens; comme on prodigue le sang! il faut que tout nage dans le sang, et les victimes, et l'autel, et les prêtres, et les peuples, et le livre même; qu'on répande le sang comme l'eau. Je ne m'étonne pas qu'on prodigue celui des animaux; mais celui du Fils de Dieu ne doit [il] pas être épargné? [Non]: après que toutes ses veines seront épuisées, s'il y a encore dans le fond du cœur quelque secret réservoir, on le percera par une lance.

C'est pourquoi, dès le même jour qu'il reçoit le nom de Sauveur, il commence à verser du sang par cette douloureuse circoncision. Mais s'il faut qu'il en donne tant pour avoir seulement le nom, à quoi se doit-il attendre quand il en faudra opérer l'effet? Sans doute il faudra un déluge entier pour noyer les péchés du monde: et nous ne devons regarder ce premier sang que verse la circoncision, que comme un léger commencement, comme un gage que Jésus-Christ donne à la justice divine, qui l'oblige à la dette entière; enfin comme des prémices qui lui consacrent toute la masse et la lui dévouent. Ainsi la circoncision et la qualité de Sauveur nous mène à la croix: c'est là que la victime est immolée, c'est là que le sang se déborde par toutes les veines, c'est là que s'accomplit la rémission des péchés et l'expiation du monde. Écoutez ici les belles paroles du philosophe martyr, je veux dire de saint Justin²: « Un seul est frappé, dit-il, et tous sont guéris; le juste est déshonoré, et les criminels sont rétablis dans leur honneur. Cet innocent subit ce qu'il ne doit pas, et il

¹ esclave par la fuite. » Ces paroles, que l'auteur a écrites en marge, étaient sans doute destinées à ramener son discours au jour de la naissance du Sauveur. (Édit. de Déforis.)

² Hebr. ix, 22.

³ Epist. ad Diognet, n° 9, p. 235.

acquiesce tous les pécheurs de ce qu'ils doivent. « Car qu'est-ce qui pouvait mieux couvrir nos péchés que sa justice? Comment pouvait être mieux expiée la rébellion des serviteurs que par l'obéissance du Fils? L'iniquité de plusieurs est cachée dans un seul juste; et la justice d'un seul fait que plusieurs sont justifiés. » C'est ce que dit saint Justin, c'est ce qu'il a appris de l'apôtre des Gentils. Voilà, mes frères, ce grand conseil de la sagesse de Dieu; conseil profond, conseil inconnu aux plus hautes puissances du ciel, que le Père, dit ce saint martyr, n'avait communiqué qu'à son Fils; ajoutons, et à l'Esprit éternel qui procède de l'un et de l'autre: conseil qui s'est découvert dans les derniers temps, et qui a fait dire à l'Apôtre que la sagesse de Dieu a été manifestée par l'Église aux célestes intelligences¹. » Oui, les anges sont étonnés de ce secret admirable, de cet échange incompréhensible; qui fait que Dieu en même temps se venge et s'apaise, exige et remet, punit nos péchés et les oublie, frappe son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, et pardonne aux hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent. Mais nous, que cette grâce regarde, nous ne devons pas seulement l'admirer avec les anges; plutôt nous devons penser à quoi elle nous oblige envers notre aimable Sauveur; et je vous prie, chrétiens, de vous y rendre attentifs.

Je ne puis mieux, ce me semble, vous représenter cette obligation que par l'exemple d'un criminel à qui le prince accorde sa grâce. Regardez, chrétiens, ce criminel qui, enfermé dans un cachot, n'attend plus que la dernière heure, qui ne sait s'il est vivant ou mourant, et « ne croit point en sa propre vie: » *Non credes vitæ tuæ*², comme dit l'Écriture sainte. Il est condamné, il est lié, il voit à ses côtés l'exécuteur armé du funeste tranchant qui doit dans un moment abattre sa tête. Ou bien s'étant échappé, il se fie à peine à soi-même: fugitif, errant, vagabond, il croit que tout ce qui luit le décèle, que tout ce qui parle l'accuse, que tout ce qui remue machine sa perte. Au milieu de cet effroi et de ces alarmes, pendant qu'il fuit tout le monde et que tout le monde le fuit, qu'il ne sait où se retirer, parce qu'il enveloppe tous ceux qui le servent, dans sa honte et dans ses malheurs; quand on lui apporte son abolition, il croit sortir du tombeau et recevoir une nouvelle naissance. Il considère le prince comme un second père qui lui rend la vie, la lumière, la société des hommes, en effaçant de dessus son front la tache honteuse qui le condamnait à une éternelle infamie. Il en

¹ Eph. iii, 10.

² Deut. xxviii, 66.

tre, pour ainsi dire, dans une nouvelle sujétion; il n'a plus rien à lui-même, tout est au prince qui le sauve et qui le délivre. Tels, mes frères, devons-nous être en sortant du tribunal de la pénitence, après que les clefs de l'Église nous ont ouvert les prisons. Nous devons regarder le divin Jésus, au nom duquel nous sommes absous, comme celui par qui seul nous vivons. C'est là qu'il faut éclater en actions de grâces, et animer avec le Prophète toute la nature pour prendre part à notre joie, et pour la faire entrer dans les sentiments de notre éternelle reconnaissance. « O cieus, louez Dieu avec nous; que les extrémités de la terre retentissent du bruit de nos louanges, que les montagnes tressaillent de joie; que les déserts, les bois, les rivages, et enfin toute la nature se réjouisse, parce que le Seigneur nous a fait miséricorde: » *Laudate, cæli, quoniam misericordiam fecit Dominus: jubilate, extrema terre: resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus; quoniam redemit Dominus Jacob, et Israel gloriabitur*¹.

Là nous devons commencer une vie nouvelle, qui soit toute pour Jésus-Christ; et lui-même nous y excite par ces paroles touchantes du même prophète: « O Jacob, souvenez-vous de ces choses; ô Israël, ô chrétien, ô homme nouveau, n'oubliez jamais mes bontés; vous êtes mon serviteur, et c'est moi qui vous ai formé de mes mains. Mais j'ai fait beaucoup d'avantage; c'est moi, dit ce grand Sauveur, qui ai effacé vos iniquités comme un nuage qui s'évanouit, et qui les ai dissipées comme une vapeur qui ne laisse plus dans l'air aucun vestige: » retournez donc à moi, parce que je vous ai racheté, dit le Sauveur: » *Memento horum, Jacob et Israel, quoniam servus meus es tu; formavi te, servus meus es tu; Israel, ne obliviscaris mei, delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua: revertere ad me, quia redemi te*². Que si vous voulez savoir quelle doit être la mesure de l'amour qu'il attend de vous, connaissez-la par vos crimes. « Un homme avait deux créanciers, dont l'un lui devait cinquante cents deniers, et l'autre en devait cinquante: » comme ils étaient tous deux insolubles, il leur quitta la dette entière. Lequel est-ce des deux qui l'aime le plus? sans doute que c'est celui auquel il a remis davantage: allez, et faites semblablement³. » Où trouverez-vous assez d'amour pour le reconnaître?

Mais surtout quelle serait votre ingratitude,

¹ Is. xlv, 23.

² Ibid. xlv, 21.

³ Luc. vii, 41.

si vous retombiez dans les mêmes crimes! Je laisse les raisonnements recherchés; je veux vous représenter les obligations de cette amitié si saintement réconciliée. Souvenez-vous dans quels sentiments vous avez demandé pardon à votre Sauveur. Un pécheur pressé en sa conscience, qui voit qu'il n'y a plus rien entre lui et la damnation éternelle qu'une vie qui est emportée par le premier souffle, voit la main de Dieu armée contre lui; il voit l'enfer ouvert sous ses pieds pour l'engloutir dans ses abîmes: quel effroyable spectacle! Dans la crainte qui le saisit, pressé de ce glaive vengeur tout prêt à frapper le dernier coup, il s'approche de ce trône de miséricorde, qui jamais n'est fermé à la pénitence. Ah! il n'attend pas qu'on l'accuse, il se rend dénonciateur de ses propres crimes, et il sait bien qu'il faut avouer le crime quand on demande sa grâce. Il est prêt à passer condamnation pour prévenir l'arrêt de son juge: la justice divine se lève, il prend son parti contre lui-même, il confesse qu'il mérite d'être sa victime, et toutefois il demande grâce au nom du Sauveur. A ce nom qui calme les flots et les tempêtes, qui fait cesser les vents les plus orageux, qui apaise le ciel et la terre, on commence à l'écouter, on lui propose la condition de corriger sa vie déréglée, de renoncer à ses amours criminels, à cet aveugle désir de plaire, à toutes ses intelligences avec l'ennemi. Il promet, il accorde tout; faites la loi, j'obéis. Vous l'avez fait, mes frères, souvenez-vous-en; ou jamais vous n'avez fait pénitence, ou votre confession a été un sacrilège. Vous avez fait quelque chose de plus: vous avez donné Jésus-Christ pour caution de votre parole: car étant le médiateur de la paix, il est aussi le dépositaire des paroles des deux parties. Il est caution de celle de Dieu par laquelle il promet de vous pardonner: il est caution de la vôtre par laquelle vous promettez de corriger votre vie. Voilà le traité qui a été fait; et pour plus authentique confirmation, vous avez pris à témoin son corps et son sang qui a scellé la réconciliation à la sainte table. Et après la grâce obtenue vous cassez un acte si solennel! Vous vous êtes repentis de vos péchés, vous vous repentez de votre pénitence. Vous aviez donné à Dieu des larmes et des regrets, gages précieux de votre foi; vous les retirez de ses mains, vous désavouez vos promesses, et Jésus-Christ qui en est garant, et son corps et son sang, mystère sacré et inviolable, lequel certes ne devait pas être employé en vain: qu'y aurait-il de plus outrageux et de plus indigne? Après la grâce qui remet les crimes, [soyons] fidèles à user de celle qui nous aide à n'en plus commettre. C'est la seconde partie.